

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 40

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

L'Allemagne exagère sa joie. Par leur union et leur action, les Alliés lui prouveront bientôt que la victoire n'est pas définitive. — En Russie. — La crise Espagnole.

La presse allemande continue à exagérer sa joie. Les succès remportés sur le front italien sont, à son avis, la preuve de la supériorité définitive des armées austro-allemandes sur les armées de l'Entente.

C'est pousser un peu loin les conséquences d'une victoire de surprise. Cette victoire, personne ne la conteste. Elle est considérable. Elle eût été plus modeste, à coup sûr, si les premières lignes italiennes de l'Isonzo n'avaient pas fléchi avec une facilité, dont on recherchera les raisons plus tard, certainement ! Mais enfin, si sérieux que soit le succès, il ne met pas hors de cause l'Italie. Berlin ne peut aller jusqu'à soutenir une pareille énormité. Il est même certain que la défaite est moins grave pour nos voisins que ne le fut Charleroi pour la France.

Or, Charleroi eut un lendemain : La Marne. Ainsi il en sera pour nos alliés. Avec plus de certitude encore, ils auront leur revanche, car Français et Anglais volent à leur secours sans marchander leur concours.

Ils n'en doutent point du reste et les journaux des régions menacées sont les premiers à faire preuve d'une confiance réconfortante :

« Même si les Austro-Allemands devaient franchir la Piave, dit la *Gazetta Ticinese*, même si une diversion de leur part, venant du Trentin devait forcer l'armée italienne prise de dos, d'abandonner toute la Vénétie et de se retirer jusqu'au quadrilatère, l'Italie ne périrait pas pour cela. Au contraire. C'est maintenant que se révèle l'ardeur de son patriotisme. Elle se dresse dans l'adversité, résolue à vaincre. Cette résolution est magnifique. Un tel pays ne saurait succomber. En 48, il avait tout perdu : Milan, Venise, Rome. Eh bien ! il recommença. Et il reprit Milan, Venise et Rome. »

La *Gazzetta* remarque que la haine de l'Allemand, aujourd'hui l'ennemi direct, est devenue aussi forte, presque plus forte en Italie, que la haine de l'Autrichien. L'Italie comprend que son ennemi principal, c'est l'Allemagne, l'Allemagne dévastatrice et conquérante, qui est visée au cœur par les Alliés et déjà condamnée.

Si la presse des provinces menacées reste pleine de confiance, l'optimisme des journaux de toute la péninsule n'est pas moins grand. Le *Secolo* de Milan résume parfaitement la situation dans les lignes suivantes :

« Nous voudrions publier et faire lire ce qui s'imprime sur notre compte dans les pays ennemis. Autrichiens et Allemands croient pouvoir exploiter nos discordes et nos faiblesses, se flattent de notre lassitude, citent à l'appui de leurs illusions la médiocrité de certaines de nos discussions dans la presse et dans le Parlement. Faisons face, comme l'heure l'exige, à cette sinistre insolence qui nous outrage et nous défie. »

Et le pays entend ces appels pour tendre toutes les énergies vers la lutte contre les Barbares.

A ce sujet, il faut noter le geste de M. Giolitti, qui fut longtemps un neutraliste fougueux, hostile à la guerre, et qui vient d'adresser au Président du Conseil le télégramme suivant :

Tu prends le pouvoir au moment où tous les Italiens sentent le devoir d'appuyer le gouvernement du pays. Avec une foi certaine dans les destinées de l'Italie, je t'envoie mes souhaits chaleureux.

Encore quelques jours et les Austro-Allemands s'apercevront que les Alliés n'ont pas conclu un accord simplement sur le papier !...

Nous déplorions, ces jours-ci, l'abondance inutile des discours prononcés par les dirigeants Russes, mais à la nouvelle que Roussky et Broussilof allaient reprendre leur place à la tête de l'armée, nous avons repris confiance.

A ce sujet, la *Tribune de Genève* publie un fillet qui est exactement dans la note de notre commentaire. Il nous paraît intéressant de le reproduire :

« Le gouvernement russe ferait appel avant peu, aux services des généraux Roussky et Broussilof. C'est du moins ce que nous apprennent les dernières nouvelles de Petrograd. »

Serait-ce un retour à la sagesse ? Car il ne faut pas se le dissimuler, la cause principale de retrait de ces deux sol-

dats éminents, c'est la terreur qu'ils inspirent aux Soviétiques.

Avec eux, c'est le retour à la discipline et au devoir, ce sont les armées russes ramenées au combat.

Kornilof osa réclamer ces mesures salutaires, il exposa ses vues au congrès de Moscou. Mais si en France tout se termine par des chansons, en Russie, tout finit par des discours !

Ce que Kornilof demandait ne se réalisa jamais. Sa rébellion qui avait des intentions et un but excellents, eut les suites que l'on sait.

Les uns après les autres, les chefs russes se démentent de leurs fonctions. Alexeief, Broussilof, Roussky, Lechwicki, Gourko, Dragomirof se déclarèrent impuissants devant le détestable esprit des troupes.

Aujourd'hui, Kerenski se montre disposé à rappeler à l'état-major ceux qui, depuis trois ans se sont montrés les égaux des Hindenbourg et des Mackensen. On ne peut et on ne doit pas oublier l'admirable offensive de Broussilof au printemps 1916 et la magistrale défense de la ligne de Riga, par Roussky.

Ces officiers, la chose est hors de doute, n'accepteront le poste qu'on leur confie que si la discipline est rétablie, non en paroles, mais en fait. Ils se sont déclarés intransigeants à ce sujet.

Leur retour au commandement serait la preuve d'une amélioration dans la mentalité des dirigeants de la nouvelle Russie et d'une volonté enfin déterminée à rétablir l'ordre dans les rangs de l'armée.

Que dureront ces velléités de sage politique et de juste compréhension ?

Kerenski s'affranchirait-il de la surveillance et de la démagogie des Soviétiques ?

On ne saurait le dire. La Révolution russe a malheureusement démenti tous les pronostics. »

Comme nous l'avons annoncé dès samedi soir, la crise espagnole a pris fin par la constitution d'un ministère Prieto, mais cela ne signifie pas que la situation soit redevenue calme chez nos voisins. Cette situation est au contraire trouble et pleine de dangers pour l'avenir.

Comment en serait-il autrement puisque l'Espagne a dû, pendant deux mois, décréter l'état de guerre en pleine paix, alors que les pays belligérants n'usent que très discrètement d'une mesure qui agite les nations. Pendant deux mois,

les Espagnols n'ont pu ni écrire, ni parler à leur guise. On a rétabli les libertés constitutionnelles, mais la censure est toujours active et puissante. On peut discuter, oui, mais à condition de ne pas aborder des sujets désagréables au gouvernement. Etrange situation d'un peuple libre qui n'a pas à subir les dures lois de la guerre.

Quel sera le rôle du nouveau ministère dans ces conditions difficiles ? S'il ne veut pas tenir compte du revirement de l'opinion vers les pays alliés, il lui sera impossible de se maintenir au pouvoir. Il restera, en ce cas, au roi Alphonse la ressource d'essayer d'un ministère à poigne présidé par le général Weyler. Expédient dangereux qui pourrait rapidement conduire l'Espagne à la débâcle.

Une seule solution est possible. Rompre nettement avec les germanophiles et se rapprocher davantage de la France et de l'Angleterre. La tranquillité du pays est à ce prix.

A. C.

Les Allemands préparent le pays à de nouveaux replis

Cet extrait d'un article de la « Gazette de Voss » semble indiquer que l'Allemagne prépare un nouveau repli :

« Vouloir à tout prix conserver un front rigide peut conduire très rapidement aux pires catastrophes quand les moyens matériels de l'adversaire deviennent supérieurs. Aussi abandonnerons-nous certaines parties du front plutôt que de nous exposer à une catastrophe. Avec la confiance que nous avons dans notre force, dans la mentalité de notre peuple, nous pouvons nous permettre cela. »

Combat naval

Le croiseur auxiliaire allemand « Maria », de 3.000 tonnes, rencontra des contre-torpilleurs anglais, à 19 kilomètres au nord de Kullein. La « Maria » ouvrit le feu, auquel répondirent immédiatement les contre-torpilleurs, et en dix minutes la « Maria » était en flammes. Sur son équipage composé de 90 hommes, 30 furent tués ; le reste s'embarqua dans les canots.

4 ou 5 chalutiers furent également coulés.

Selon le récit des hommes d'équipage d'un dragueur allemand arrivé à Falkenberg, sur la côte ouest de la Suède, après le combat naval du Cattégat, ce serait huit dragueurs qui auraient été coulés par les Anglais. Le même récit confirme le coulage d'un croiseur auxiliaire allemand.

La classe boche de 1919

Les lettres des prisonniers confirment que l'incorporation de la classe 1919 a commencé en Allemagne : en mai-juin 1917, dans la région de Posen ; en juin, dans la région de Lahr ; en août, dans la région de Sarrebruck.

Un non-lieu

On annonce que l'affaire de « l'Action française » recevra dès demain sa solution judiciaire. M. Morand, juge d'instruction, rendrait une ordonnance de non-lieu, l'enquête n'ayant rien révélé qui fût de nature à établir qu'il y avait eu complot ou tentative de complot contre la sûreté de l'Etat.

L'affaire Turmel

On assure qu'une décision sera prise, dès le début de cette semaine, en ce qui

concerne l'affaire Turmel, et on dit que le juge chargé de l'instruction conclura au renvoi de l'inculpé devant la juridiction compétente.

Que projettent les maximalistes ?

Malgré les bruits persistants qui désignaient le 2 novembre comme date d'une action armée des maximalistes pour s'emparer du pouvoir, la journée d'hier s'est écoulée, à Petrograd et aux environs, sans incident. Nulle part, l'ordre public n'a été troublé.

Protopopoff est fou

L'ancien ministre de l'intérieur, M. Protopopoff, actuellement sous les verrous, serait atteint d'aliénation mentale.

Sur le front italien

(Officiel) — Sur la ligne du Tagliamento, activité d'artillerie d'une rive à l'autre du fleuve. Par des contre-attaques et par nos tirs, nous avons réagi contre la pression plus prononcée et continue que l'ennemi exerce contre notre aile gauche.

Dans la région de Giudicarie, des détachements ennemis, qui, après une forte préparation d'artillerie, ont attaqué nos postes avancés dans le val Daone et dans le val Giumenta, ont été repoussés après une lutte acharnée. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Pendant la nuit du 2 au 3, nos avions ont volé sur le gauche du Tagliamento et ont détruit des dépôts de munitions que nous n'avions pas pu emporter pendant la retraite.

Deux appareils allemands ont été abattus, hier, par nos aviateurs, sur Oderzo et sur Codroipo.

Le front italien rétréci

Au point de vue stratégique, la retraite italienne offre certaines compensations. Elle a rétréci le front qu'elle a ramené du développement d'une ligne courbe de 110 kilomètres de longueur, à une corde droite d'environ 40 kilomètres.

Le général Foch à Rome

Le général Foch est arrivé à Rome.

Il a rendu visite à M. Orlando et à M. Sonnino.

12 divisions boches en Italie

Les nouvelles qui viennent du front sont rassurantes au sujet de l'organisation et de la valeur combattive des troupes, qui forment une solide barrière contre l'envahisseur. On croit, dans les milieux militaires, que toutes les divisions allemandes concentrées sur le front italien ne sont pas encore entrées en action. On évalue à une dizaine le nombre des divisions qui ont effectivement participé à l'offensive et à une douzaine le nombre des divisions qui seraient tenues en réserve. Ce qui porterait à vingt-deux le nombre des divisions allemandes dirigées vers le front italien.

Mitylène bombardée par les Turcs

Les batteries côtières turques de l'Asie Mineure ont bombardé Mitylène. Il n'y a eu ni victimes, ni dégâts.

Les Turcs retournent en Macédoine

D'après les dernières nouvelles venues d'Autriche, les empires du centre vont remplacer les troupes turques sur le front italien par des unités bulgares. Les unités turques seront envoyées sur le front de Macédoine.

Sur les bords du Tigre

Officiel. — Une de nos colonnes de reconnaissance remontant le Tigre a attaqué de bonne heure, dans la matinée du 2 novembre, les Turcs occupant une position sur la rive droite du fleuve, en face de notre front, à environ 32 kilomètres au nord de Samara.

L'ennemi se retire précipitamment vers Tekrit, protégé par une forte arrière-garde.

Nos troupes, repoussant l'ennemi de plusieurs lignes successives de tranchées, ont occupé la position entière, tandis que notre cavalerie harassait l'ennemi pendant tout le jour.

Quatre-vingt-neuf prisonniers ont été faits et une certaine quantité de munitions capturées. Nos troupes ont combattu vaillamment et ont fait preuve d'une grande endurance.

Chronique locale

A chacun sa carte !

Un avis nous fait connaître que la distribution et la confection des cartes de pain vont prendre fin. Ce travail de distribution et de confection a été laborieux, et on ne peut que féliciter les employés de la mairie de leur zèle et de leur dévouement. Mais maintenant que nous sommes munis de la carte, que chacun a indiqué la quantité de pain qui lui est nécessaire, une observation s'impose.

Cette carte est-elle susceptible de réaliser une économie de pain ? Cela n'est pas encore démontré, car si chacun prend, tous les jours, la quantité de pain qu'il a enregistrée sur sa carte, il semble que cette quantité sera supérieure à celle qu'il prend actuellement.

En l'état actuel des choses, le consommateur ne demande au boulanger que la quantité de pain strictement nécessaire à sa consommation : avec le nouveau système, le consommateur, de peur de manquer de pain le lendemain, exigera son droit, la quantité portée sur la carte.

Et résultat inévitable, le boulanger qui n'aura gagné ni perdu un client se verra obligé de fabriquer une plus grande quantité de pain. Où sera l'économie ?

Il est probable qu'à la longue, chacun s'habitue au nouveau régime et prendra ses dispositions pour ne pas aller chaque jour chez le boulanger. Peut-être même que, peu à peu, le nouveau régime sera abandonné et qu'on fera comme par le passé, car il y a un petit détail qui a son importance, au moins pour le boulanger.

En effet, il faudra que celui-ci tienne une comptabilité assez compliquée, très difficile, pour ne pas dire presque impossible. Ça, c'est un tracassage que le boulanger ne voudra pas supporter : et c'est ce qui fera que la carte de pain pourrait bien n'être, dans nos petites cités, qu'une sorte de certificat constatant que chacun mange du pain...

Et puis, est-ce que cette carte empêchera les débrouillards de faire venir de la campagne, un pain de pur froment, exempt des mixtures auxquelles nous habitue le blutage à 85 0/0 ?...

Mais au fait, est-ce que le régime de la carte sera appliqué ?...

Citations à l'ordre du jour

Voici la flatteuse citation dont a été l'objet Marcel Birou, de Parnac, classe 1917, appartenant à un régiment à fourragère :

« Jeune soldat courageux, ayant fait preuve d'un grand mépris du danger. Malgré un violent bombardement a, par le feu de son fusil mitrailleur, empêché un parti ennemi d'aborder la tranchée. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a été décoré de la croix de guerre.

Promotion

M. Castel, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant à titre temporaire et maintenu au 7^e.

M. Calméjane, sous-lieutenant de réserve au 7^e, est promu à titre définitif au grade de lieutenant.

Félicitations.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e légion :

Esquirol Jean, sergent, 134^e rég. territorial d'infanterie, 7^e compagnie.

Marquier Jean-Marie, sergent, 214^e rég. d'infanterie, 6^e C. M.

Berrié Louis, caporal, 132^e rég. territorial d'infanterie, 7^e compagnie.

Sourdoire François-Léopold, caporal, 20^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie.

Blessés et mutilés

L'Association des mutilés et réformés de la guerre a tenu à Cahors sa réunion du 3 novembre.

Après lecture des diverses lettres communiquées par son président, M. Cavarroc, l'Association lui a voté des félicitations et a décidé, à l'unanimité, d'envoyer à M. Lugol, rapporteur de la loi des pensions, un mémoire se rapportant aux réclamations des mutilés et réformés.

La prochaine assemblée générale a été fixée au samedi 17 novembre, à 8 h. 1/2 à la Mairie.

Obsèques

Dimanche soir à 4 heures ont été célébrées les obsèques du regretté M. Léon Tourriol, conseiller municipal.

Une foule considérable a suivi le char funèbre qui était recouvert de nombreuses et superbes couronnes offertes par le Conseil municipal et par des amis.

Au cimetière, au nom du Conseil municipal, M. Carlin, 1^{er} adjoint au maire, a adressé en ces termes le dernier adieu à Léon Tourriol :

DISCOURS DE M. CARLIN

Mesdames, Messieurs,

Au moment où se ferme cette tombe, j'ai le devoir d'apporter un hommage bien douloureusement ému à la mémoire de l'homme de bien, du collègue, de l'ami devrais-je dire, dont nous avons devant nous la dépouille mortelle.

Ce que fut M. Tourriol, je n'ai pas besoin de beaucoup de paroles pour vous le rappeler. Les suffrages dont par deux fois le gratifièrent ses concitoyens disent mieux que je ne pourrais le faire, l'estime dont il était entouré.

Originaire de St-Germain-du-Bel-Air, M. Tourriol se fixa de bonne heure à Cahors où il exerça pendant de longues années la profession de préparateur en pharmacie et de représentant de commerce. Sa probité bien connue et sa profonde connaissance des affaires ne lui créèrent que des amis.

Elu Conseiller Municipal le 17 mai 1908, les électeurs lui renouvelèrent son mandat en mai 1912.

Membre des Commissions des finances et de l'enseignement, ses avis sages et avisés étaient toujours écoutés avec déférence.

Le tact, la bienveillance et la bonhomie qu'il apportait dans l'accomplissement de ses fonctions d'administrateur du bureau de bienfaisance le faisaient aimer et respecter par tous les malheureux.

Republicain convaincu et ardent, il était

toujours prêt à participer à toutes les œuvres de solidarité sociale et humanitaire qui se créaient autour de lui.

Doué d'une grande volonté, d'une activité inlassable, il usa sa santé par un travail opiniâtre et acharné.

Sa mort ne laissera parmi nous que regrets sincères et unanimes.

Puisse, sa veuve éplorée et ses fils si cruellement éprouvés, trouver un adoucissement à leur immense et légitime douleur dans l'expression des témoignages d'estime et de sympathie que nous leur apportons au nom du Conseil municipal et de leurs nombreux amis.

À l'issue de la triste cérémonie, les nombreux assistants ont témoigné à la famille leurs vives sympathies.

Nous renouvelons à Mme Tourriol, à MM. Marc et Ernest Tourriol l'expression de nos bien sincères condoléances.

Nouveaux timbres pour les poilus

Un de nos confrères annonce que, boulevard Brune, aux ateliers du Timbre, on prépare certaines vignettes destinées à être remises aux troupes pour remplacer les timbres postes.

Cela signifie tout simplement que la franchise militaire serait appelée à être bientôt supprimée, probablement pour le 1^{er} janvier.

L'envoi des colis suspendu

Les envois de colis individuels aux prisonniers ont été suspendus pour quelques jours le 29 octobre.

Rappelons que les accusés de réception imprimés joints aux colis sont interdits par les autorités allemandes.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 27 Octobre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Marie, reine de Roumanie, mon pays (Traduit par M. Jean Lahovary). — Henry Bordeaux, La chronique d'un régiment. — Marcel Boulenger, Le passé vivant. — Alfred Machard, Popaul et Virginie (III). — Léon Bocquet et Ernest Hosten, Une figure de Béguine. La dernière grand'demoiselle de Dixmude. — Marcel Nadaud, La terre promise : l'Alsace.

Une évocation des crimes allemands ; l'exposition de la ligue « Souvenez-vous », par M. René Chavagne.

Faits et Idées au jour le jour. Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Les Annales

Les morts héroïques de la guerre sont noblement et littérairement glorifiés cette semaine dans *Les Annales* par Anatole France, Henri de Régnier, André Rivoire, l'abbé Sertillanges, et, dans le mode lyrique, par une exquise mélodie de Xavier Leroux, sur des vers de P. de Choudens. Outre cette émouvante série d'actualité, il faut lire dans le même numéro les curieux « souvenirs » de Maurice Donnay et de l'abbé Wetterlé, les « Pensées » philosophiques de Gustave Le Bon, les chroniques alertes d'Yvonne Sarcey, de Roland de Marès, du Bonhomme Chrysale, etc., qu'accompagnent de suggestives compositions artistiques

de Lucien Jonas, J. Basté, Poulbot, Henriot...

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 fr. ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le nouveau fascicule du *Journal de l'Université des Annales* (numéro double) contient in-extenso : les remarquables conférences de Jean Richepin sur les fables de La Fontaine, de Maurice Barrès sur les « amitiés anglaises », de Benjamin Vallotton sur l'effort charitable de la Suisse, de Pierre Mille sur l'Afrique occidentale française, du docteur Raoul Baudet sur les maladies et épidémies spéciales aux colonies, qu'illustrent maintes reproductions de chefs-d'œuvre, maints croquis documentaires, maintes photographies

Le numéro double 1 fr. (au lieu de 1 fr. 20). On s'abonne, 51, rue St-Georges, à Paris. Un an, 12 francs.

REMERCIEMENTS

Les familles SOULIÉ de BRU et SCHONBORN remercient vivement toutes les personnes qui ont bien voulu, à l'occasion du décès du

Commandant SOULIÉ de BRU

leur donner un témoignage de leur sympathie en assistant aux obsèques.

On demande bons menuisiers pour montage en bois blanc, 1 fr. 30 de l'heure. Vandenberghe, 67 rue du Dôme à Billancourt (Seine).

SAVON blanc de ménage mi-cuit, silicaté, garanti ne brûlant pas. Postal d'essai 10 k. 20 fr. ; 50 k. 95 fr. ; 100 k. 185 fr. ; Expédition immédiate c. mandat-poste d'avance ; 60 cent. en plus c. remb. Joseph PIZA, Savonnerie de la BARASSE, banlieue de Marseille.

Étude de M^e F. GIUSTINIANI

HUISSIER A CAHORS

VENTE aux enchères publiques APRÈS DÉCÈS

Le Vendredi 9 novembre 1917, à une heure de l'après-midi, à Mauroux, canton de Puy-l'Évêque (Lot), dans la cour du Château, il sera procédé, par le ministère de M^e Giustiniani, huissier à Cahors, à la vente aux enchères publiques de :

59 moutons ; 7 chevaux dont 2 juments et 1 pouliche ; 3 chèvres ; 1 génisse ; 1 ânesse ; 1 ânon ; 4 voitures dont 1 à deux roues ; harnais.

Le tout dépendant de la succession de Madame de Léon y Escossura, décédée au château de Mauroux.

Il sera perçu 10 0/0 en sus du prix

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 NOV. (22 h.)

Duel d'artillerie

Paris, 4 novembre, 23 h.

Rien à signaler en dehors d'une certaine activité d'artillerie au nord du Chemin-des-Dames, au nord-ouest de Reims et en Haute-Alsace.

Des bombes sur Dunkerque

AVIATION. — Dans la soirée du 3 novembre, la région de Dunkerque a reçu plusieurs bombes d'avions. Pas de victimes.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Journée relativement calme

Londres, 4 novembre, 23 h. 10.

Un coup de main exécuté avec succès cet après-midi par des troupes territoriales de Londres, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers et d'enlever des mitrailleuses à l'ennemi.

Au cours d'un raid allemand, effectué cette nuit à la faveur d'un violent bombardement au sud-est d'Epehy, deux de nos hommes ont disparu.

Une tentative de coup de main ennemi sur un de nos postes, au nord du bois du Polygone, a échoué.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille.

L'aviation allemande a montré plus d'activité que de coutume dans le secteur de Nieuport.

SUR LE FRONT RUSSE

Le communiqué de Petrograd n'offre, comme d'habitude, aucun intérêt !...

COMMUNIQUÉ DU 5 NOV. (15 h.)

Actions d'artillerie seulement

Activité intermittente des deux artilleries en Belgique et en Haute-Alsace. Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 30

Entre généraux

Le général Américain Pershing a eu, hier soir, un long entretien avec Lloyd George et Douglas Haig à l'Hôtel Crillon. Sir Haig avait déjeuné avec le général Pershing.

Sur le front Italien

Cadorna ne veut plus reculer

De Rome : Cadorna serait décidé à garder la ligne du Tagliamento. Il renoncerait au recul sur la Piave.

Est-ce la phase finale ?

De Rome : Le *Corriere della Sera* écrit que l'Allemagne agit comme si le front russe ne lui donnait aucun ennui sérieux et accomplit contre l'Italie une tentative suprême.

Il semble que nous marchons vers la phase finale de la guerre.

La confiance de l'Italie

De Londres : Le *Times* publie un télégramme du Président du Conseil, Orlando, dont le principal passage dit : L'Italie a confiance et, avec la coopération des Alliés, elle sortira triomphante de cette cruelle épreuve.

Mort d'un as allemand

De Lausanne : Un as allemand, Gontermann, est mortellement tombé sur le front français.

Au Reichstag

De Zurich : La Commission principale du Reichstag est convoquée pour le 10 courant.

Les vivres manquent en Autriche

De Zurich : A la suite du refus par la Hongrie d'accorder les vivres demandés par l'Autriche, la situation alimentaire très difficile se complique encore.

Le Conseil de la couronne est convoqué d'urgence.

L'opposition Hongroise

La *Gazette de Francfort* croit savoir qu'à la Chambre hongroise, le bloc de l'opposition ne votera le budget que si la loi sur la réforme électorale est adoptée.

Le Dr Weckerlé est parti de Budapest pour Vienne, afin de rendre compte de cette situation à l'empereur.

Les troupes boches en Italie

De Rome : Le gros des troupes de manœuvre austro-allemandes est avantageusement concentré dans la vallée du Tagliamento à cause des facilités d'approvisionnement, en raison de la proximité de la base de Laibach.

Le général Conrad dispose dans la zone du Carso de nombreuses réserves qui, éventuellement, passeront sous les ordres du général allemand Below.

Paris, 14 h. 8.

Sur le front anglais

Actions de détail

D'après des renseignements complémentaires reçus sur le raid exécuté vers Gravelle, nous avons fait, dans cette opération, 14 prisonniers, capturé 4 mitrailleuses et deux mortiers de tranchées. En outre l'ennemi a subi de nombreuses pertes. Le chiffre des tués est estimé à une centaine et ses abris ont

été détruits ou incendiés. Nos propres pertes sont très légères.

Hier soir, un coup de main exécuté par le parti des Sherwood-Forester, sur les tranchées ennemies, au nord-est de Loos, nous a permis de ramener quelques prisonniers et d'infliger des pertes sérieuses aux Allemands. Dans cette opération, nous avons eu, également, peu de pertes.

Nous avons dispersé sous nos feux, pendant la nuit, à Hollebeke et Reutel, des reconnaissances ennemies.

Conseil des Ministres

Paris, 13 h. 55.

Le Conseil des ministres s'est entretenu des affaires militaires et diplomatiques.

Le ministre de l'Intérieur a soumis, à la signature du Président de la République, un décret portant création d'un office national de coordination des secours publics ou privés dans les régions envahies ou atteintes par des faits de guerre.

Le ministre des finances a fait approuver le projet de budget de 1918 qui sera déposé la semaine prochaine à la Chambre. Il a fait approuver, également, des crédits additionnels aux crédits votés pour le 4^e trimestre 1917.

Ce projet sera déposé à la Chambre demain.

Un nouveau Conseil des ministres aura lieu demain matin.

Les nouvelles de Rome paraissent plus rassurantes, puisque le général Cadorna envisage la possibilité de résister victorieusement sur le Tagliamento sans reculer jusqu'à la Piave.

D'autre part, le *Corriere della Sera* croit que Berlin prépare un choc formidable. Les Allemands semblent vouloir en finir. Cela n'est pas invraisemblable en raison de la situation intérieure déplorable de l'Autriche et peut-être de l'Allemagne elle-même.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.